

LE DÉTROIT... LA PORTE... ET LE LARGE...

Le Détroit d'Ormuz s'est invité, il y a quelques semaines, dans l'actualité internationale avec les conséquences que nous connaissons, ne serait-ce parce que nous en vivons encore aujourd'hui quelques-unes. S'il a fait la Une des médias, ce n'est plus le cas maintenant, mais cela ne signifie pas que les problèmes soient pour autant résolus. Loin de là ! L'actualité l'a intégré dans notre paysage quotidien comme elle sait si bien le faire.

Le Détroit d'Ormuz m'évoque un autre détroit que nous traversons généralement à notre naissance, puisqu'il s'agit du détroit pelvien. Il peut donner au moment de l'accouchement des sueurs froides à la parturiente comme à l'entourage médical et familial. Il nous fait passer de la vie « cachée » à la vie « exposée », comme le col d'une montagne permet de passer d'un versant à l'autre.

Dans l'Évangile selon saint Jean, Jésus ne se présente pas comme un détroit pour nous permettre de continuer notre vie terrestre auprès de son Père à notre mort mais comme la porte (Jn 10, 1-18), qui plus est, est étroite (Mt 7, 13-14). De quoi nous donner des frissons mais n'aimons-nous pas les défis, les grandes sensations, les décharge d'adrénaline, etc. ? Comme nous, en certaines circonstances, Jésus ne se prive pas de manier le chaud et le froid. C'est ainsi qu'il dit à Simon-Pierre, après une nuit de pêche infructueuse : « **Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche** » (Lc 5, 6). Étroitesse et grand large ne s'opposent donc pas. Si les portiques d'embarquement des aéroports sont étroits (en raison de la sécurité à assurer), ils permettent, une fois passés, de prendre le grand large. C'est ainsi que Jésus, la porte étroite, dira à ses apôtres, à la fin de l'Évangile selon saint Matthieu : « **Allez ! De toutes les nations faites des disciples (...). Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde** » (Mt 28, 19a-20).

Les mois de juillet et d'août sont un peu comme la porte étroite et le grand large. Côté porte étroite, nous trouvons ceux qui travaillent et côté grand large, ceux qui partent en vacances, sans oublier de voir que les deux se croisent pour rendre possible ce temps des « grandes vacances ». Elles seront le fruit d'une grande alchimie de nos désirs et des réalités à intégrer pour les réaliser.

Que ferons-nous de ce temps qui nous est « donné », même si nous avons travaillé, durement parfois, pour l'avoir ? L'expression « écologie intégrale » nous offre une piste en 4D dont les éléments peuvent être mis dans un ordre différent si cela nous convient davantage : ma relation à Dieu, aux autres, à moi-même et à la Création, car « tout est lié » expliquait le pape François dans son encyclique *Laudato si*. L'expression « Prendre soin de soi » est devenue fréquente dans nos échanges. Attitude égoïste, valorisant l'individualisme ? Non, si elle me permet d'être plus ajusté dans ma relation à Dieu, aux autres et à la Création.

Belles vacances pour une belle rentrée !

P. Olivier Dobersecq